

fait remarquer qu'il existe deux lignes courbes temporales superposées : l'une supérieure, plus courte, sur laquelle s'insère l'aponévrose ; l'autre inférieure, plus longue, qui donne attache au muscle temporal (Voir fig. 10). Sur un crâne recouvert de parties molles, la délimitation exacte de la région temporale est beaucoup moins aisée ; mais comme il importe de la fixer surtout sur le vivant et que le muscle temporal s'insère exactement sur les limites de cette région, il suffira de faire contracter ce muscle pour avoir une donnée très précise à cet égard.

La région temporale (ainsi désignée de *tempus*, *tempora*, parce que c'est sur elle que le temps signale d'abord sa marche) ne peut être bien étudiée que sur une coupe verticale et transversale du crâne passant environ par le milieu de l'arcade zygomatique ; c'est seulement ainsi qu'on se rend un compte exact de sa forme et en quelque sorte de son squelette (fig. 4).

Si l'on fait abstraction des téguments qui la recouvrent, on voit que la région temporale est nettement circonscrite par deux plans, l'un profond, plan osseux, l'autre superficiel, plan fibreux ou aponévrose temporale. Le plan osseux, d'abord dirigé verticalement, se porte bientôt en dedans pour gagner la base du crâne, de façon à représenter une ligne courbe à convexité externe ; le plan fibreux, intimement fixé au bord supérieur du précédent, l'abandonne aussitôt pour se porter directement en bas et légèrement en dehors, où il se fixe à l'arcade zygomatique : ces deux plans, réunis entre eux en haut, descendent donc en divergeant jusqu'au bas de la région et limitent ainsi un espace ayant la forme d'une pyramide triangulaire dont le sommet répond, en haut, à la ligne courbe temporale, et la base, en bas, à l'arcade zygomatique ; cet espace constitue la *loge temporale*. De la convergence en haut des deux plans limitants, de leur divergence en bas, il résulte que cette loge est hermétiquement close supérieurement et largement ouverte inférieurement, où elle se continue sans ligne de démarcation avec la fosse zygomatique.

Ces deux régions, la loge temporale et la fosse zygomatique, ne constituent en réalité, au point de vue chirurgical, qu'une seule et même région : aussi les produits pathologiques, abcès, tumeurs, se propagent-ils avec la plus grande facilité de l'une à l'autre.

La partie la plus profonde de la loge temporale correspond à sa base, au-dessus de l'arcade zygomatique, mais cette profondeur n'est pas la même dans tous les points : elle est double en avant de ce qu'elle est en arrière. Quoique variable suivant les sujets et les races, la profondeur de la loge temporale, c'est-à-dire la distance qui sépare la paroi osseuse de la paroi fibreuse, mesure 2 centimètres et demi environ au niveau de l'apophyse orbitaire externe, et diminue d'avant en arrière jusqu'à ne plus présenter que 1 centimètre. Voyons maintenant comment sont groupés les divers éléments de la région autour de cette loge et dans la loge elle-même.

Les couches qui composent la région temporale sont, les unes communes à la voûte du crâne et à la tempe, les autres particulières à cette dernière région.

PARTIES COMMUNES A LA RÉGION TEMPORALE ET A LA RÉGION OCCIPITO-FRONTALE

Placées en dehors de l'aponévrose temporale, ces couches nous sont déjà connues ; cependant, elles subissent, en passant du vertex à la tempe, des